

Jean-Philippe Brébion

La Bioanalogie en pratique

L'art de lire les signes de la vie, au quotidien

La vie quotidienne (tome I)

L'automobile- La maison- Les objets - Les chutes



Illustration Bernard Deubelbeiss



*Edité par
Bioanalogie International Inc.*

Table des matières

INTRODUCTION.....	4
<u>SE SITUER.....</u>	<u>6</u>
<u>L'ÉVIDENCE.....</u>	<u>10</u>
L'AUTOMOBILE.....	15
<u>L'AUTOMOBILE EN GÉNÉRAL.....</u>	<u>15</u>
<u>La carrosserie</u>	<u>16</u>
<u>Le moteur.....</u>	<u>16</u>
<u>Les freins.....</u>	<u>16</u>
<u>La boîte de vitesse.....</u>	<u>17</u>
<u>Les optiques.....</u>	<u>17</u>
<u>LES ACCIDENTS :.....</u>	<u>18</u>
<u>Aller au fossé (sortie de route).....</u>	<u>18</u>
<u>Percuter un arbre.....</u>	<u>18</u>
<u>Payer une amende pour un stationnement.....</u>	<u>18</u>
<u>Payer une amende pour un excès de vitesse.....</u>	<u>18</u>
<u>La crevaisson.....</u>	<u>19</u>
<u>Quelques histoires pour illustrer ces propos :.....</u>	<u>21</u>
<u>LES ACCIDENTS DE LA ROUTE.....</u>	<u>24</u>
<u>Face à face étant à l'arrêt</u>	<u>24</u>
<u>Choc à l'arrière de la voiture.....</u>	<u>25</u>
<u>Se faire percuter sur le côté par une ambulance prioritaire.....</u>	<u>27</u>
LA MAISON.....	28
INCENDIE, INONDATION, CAMBRIOLAGE.....	28
<u>ACHETER UNE MAISON</u>	<u>29</u>
<u>VENDRE SA MAISON.....</u>	<u>29</u>
<u>LOUER UNE MAISON</u>	<u>30</u>
<u>INCENDIE DE LA MAISON.....</u>	<u>32</u>
<u>INONDATION DANS LA MAISON</u>	<u>32</u>
<u>CAMBRIOLAGE DANS LA MAISON.</u>	<u>34</u>
EN CONCLUSION.....	35
LES OBJETS.....	36
<u>LES OBJETS DU QUOTIDIEN : PERTE OU OUBLI.....</u>	<u>36</u>
<u>Perte des papiers d'identité</u>	<u>36</u>
<u>Perte d'un porte-monnaie.....</u>	<u>36</u>
<u>Perte d'un vêtement.....</u>	<u>38</u>
<u>LES OBJETS QUE L'ON SE FAIT VOLER</u>	<u>39</u>
<u>Vol de son ordinateur</u>	<u>40</u>
<u>Vol de son appareil photo</u>	<u>42</u>
<u>Vol de son automobile.....</u>	<u>43</u>
LES CHUTES.....	44
<u>LES CHUTES D'OBJET (À TERRE).....</u>	<u>44</u>
<u>Faire tomber son téléphone portable.....</u>	<u>45</u>
<u>Faire tomber ses lunettes.....</u>	<u>45</u>
<u>Faire tomber de l'argent.....</u>	<u>46</u>
<u>Faire tomber la télécommande</u>	<u>46</u>
<u>Faire tomber des clés à terre.....</u>	<u>47</u>
<u>LES CHUTES DE PERSONNES.....</u>	<u>49</u>

<u><i>Chute parce que le pied heurte quelque chose au sol</i></u>	<u><i>50</i></u>
<u><i>Glisser sur le sol gelé et tomber.....</i></u>	<u><i>51</i></u>
<u><i>Chute dans l'escalier droit.....</i></u>	<u><i>51</i></u>
<u><i>Chute dans un escalier en colimaçon.....</i></u>	<u><i>52</i></u>

INTRODUCTION

Afin de rendre la *Loi du Principe* réaliste et concrète, j'écris tous les mois un article dans la revue [Néosanté](#) sous la rubrique « L'Evidence du sens ». Ces chroniques ont beaucoup de succès et je suis très heureux de les voir circuler. Il m'est apparu important de les regrouper par thème afin d'optimiser la compréhension et la pratique de la Loi du Principe.

Certains thèmes traités pourraient paraître futiles par rapport à d'autres plus graves. Mais avec la loi du Principe traiter un événement plutôt qu'un autre n'a aucune espèce d'importance : les événements qui mobilisent la planète entière comme ceux de la vie quotidienne parlent tous de la vie et font de la même manière référence à un *Principe universel*.

Depuis son origine l'homme fonctionne dans la dualité ce qui est parfait puisque c'est ce qui lui a permis de survivre. Mais notre évolution nous conduit désormais vers la Conscience qui est la véritable dimension de l'Homme.

Le passage de la *survie* à la *vie* n'est pas une « belle théorie » : c'est une réalité et une nécessité. Mais le changement ne pourra se faire que si nous en faisons une *réalité concrète* par l'expérimentation qui seule permet de l'incarner et de l'intégrer.

La pratique de la **Loi du Principe** conduit à un constat qui transforme radicalement et définitivement notre relation aux événements qui nous touchent.

Avec le regroupement de ces chroniques, je vous propose d'entraîner votre esprit à une pratique de lecture non causale des événements de votre vie.

Car comme j'aime à le répéter régulièrement : « Ne croyez rien de ce que je vous dis, Expérimentez ! »

Expérimentez cette Loi du Principe qui, pour mémoire, se formule ainsi : « *Toute existence, toute forme, tout événement, tout acte se manifeste en trois plans – ni reliés ni séparés, appartenant à une seule et même réalité – ayant en commun un même Principe, neutre, insaisissable et immatériel.* »

Avec la Bioanalogie, nous nous devons d'être à l'écoute des événements quel qu'ils soient, sans aucune prise de position ni jugement quand bien même l'événement nous semble odieux et ignoble.

La Bioanalogie ne revendique ni ne défend rien, elle ne cherche pas à convaincre pas plus qu'à à prouver quoi que ce soit. Elle n'a aucun rôle moralisateur.

Elle propose simplement une expérimentation non duelle.

C'est la seule « arme » dont j'accepte de me servir !

Pour conclure cette introduction, je dirais que le traitement de ces articles a pour effet d'ébranler nos structures mentales : un mode de fonctionnement s'installe ainsi doucement qui nous permet d'accéder à une nouvelle perception de notre vie, de plus en plus consciente.

Pour évoluer dans ce sens, nous avons juste à nous installer dans la *certitude absolue que tout a un sens* même si nous ne sommes pas obligés de donner un sens à chaque chose.

Ces chroniques et celles qui suivront sont là pour vous y aider.

Pour apprendre à lire les événements du quotidien, je vous invite également à regarder les vidéos sur la page « Les Principe de Juliette » sur le site www.bioanalogie.com

Vous pouvez partager vos impressions sur le blog de la Bioanalogie : www.bioanalogie.com/blog/

Se situer...

Il n'est pas toujours aisé de trouver un sens à ce qu'il nous est donné de vivre, tout particulièrement lorsque nous sommes confrontés à un événement douloureux.

De nombreuses thérapies, plus ou moins complexes, plus ou moins efficaces et/ou onéreuses, se proposent de nous aider à y voir plus clair et à choisir celle qui nous correspondra le mieux ?

En ce qui me concerne, un long cheminement de recherche et de pratique dans le domaine de l'évolution personnelle m'a conduit à déceler des critères fondamentaux et essentiels qui me semblent pouvoir être des points d'appuis cohérents à une lecture de notre vie, ne laissant aucune place à l'égaré d'une voie illusoire.

C'est la compréhension de l'un de ces points essentiels que je souhaite partager ici avec vous.

Une loi universelle

L'origine de l'univers est le « début des temps » : le Temps se développe dans l'Espace et la vie est cette *rencontre* du Temps et de l'Espace.

Ainsi, toute la vie est construite sur une loi qui ordonne une vision en *trois plans*.

C'est une Loi universelle.

Ce principe triangulaire est universel et s'exprime dans tous les domaines du plus matériel au plus subtil : le temps (hier, aujourd'hui, demain) ; l'espace (à droite, au milieu, à gauche) ; la physique (négatif, neutre, positif) ; la chimie (acide, neutre, basique) ; etc.

Tout ce qui existe répond à cette lecture en trois plans, indissociables.

Pour faciliter la compréhension de cette notion, je cite souvent le concept représenté par le mot *père* : dans le langage commun, le mot père désigne *une* personne, ce qui n'est pas la réalité. En effet, un père n'existe que dans la présence d'une mère et d'un enfant.

Donc, en nommant un des éléments d'une *triade*, on sous-entend automatiquement les deux autres.

Ces trois plans ne sont ni reliés, ni séparés, ils appartiennent à une seule et même réalité.

Il n'y a pas ni rapport de cause à effet, ni dépendance linéaire entre les choses, mais *tout* existe en *interdépendance*, selon la formule bouddhiste.

Ce constat - du *trois* - est le premier pas de l'homme sur le chemin de la conscience. C'est un des thèmes développés dans « L'Evidence »¹.

La conscience n'est pas issue d'une réflexion ou d'une analyse mais d'un *constat de la réalité*.

La Vie est « ICI »

Tout chemin est *l'expérimentation* de se situer par rapport à un *but* à atteindre.

Lorsque je suis perdu en pleine campagne et incapable de retrouver ma voiture, je dois avant tout savoir *où je suis*.

Pour cela, je dois, trouver un point de repère, c'est-à-dire, quelque chose que je *connais déjà*, qui me *parle* et me *touche*. En d'autres termes, quelque chose qui est *en moi*, que j'ai déjà expérimenté. En effet, je sais bien ce que sont un arbre, un rocher, un ruisseau, mais si je ne les *reconnais pas*, s'ils ne me touchent pas parce que je n'ai jamais fait l'expérience de cet arbre, de ce rocher ou de ce ruisseau, ils ne me permettront pas de me situer.

On ne peut se situer que par rapport à quelque chose que l'on *connaît*. Lorsque sur le plan d'une ville je cherche une adresse, je ne pourrai m'y rendre que si le mot clé «Vous êtes ici» est inscrit sur le plan.

Ne sachant pas où je suis, je ne peux être en Paix.

¹ *L'Evidence (La loi du Principe)* Ed. Dauphin Blanc. Québec 2011

Se situer pour être en Paix.

Il en est de même dans la vie : si nous ne sommes pas *situés avec clarté et précision*, il ne nous est pas possible d'accéder à ce qui peut nous laisser en paix.

Se situer signifie *se reconnaître* par rapport à ce que l'on connaît, à ce par quoi on est *touché*, avec quoi on entre en *résonance* : c'est ce qui permet d'être en paix avec soi-même. Ainsi, dans notre vie, certains événements engendrent des sentiments divers, mais qu'ils soient agréables ou non, *tout ce qui nous touche est repère* parce que nous ne sommes touchés que par ce qui est à *l'intérieur de nous*. Et ce sont ces repères qui nous orientent et nous permettent d'évoluer.

Le plus souvent, nous interprétons les événements de notre vie, soit en *positif* soit en *négatif*, en oubliant qu'il existe *trois plans* indissociables et interdépendants et qu'un seul de ces trois plans nous donne accès à la *totalité*. Un de ces trois plans est lié au Temps. Sur le Plan de la ville, il est écrit « Vous êtes ICI » ce qui veut dire « Maintenant, vous êtes Ici ». Ici indique le temps, même si nous disons « à cet instant-là, vous êtes ici ». En effet nous le savons, nous ne pouvons pas nommer le temps sans nommer en même temps l'espace.

Dans tout ce que nous vivons, la première chose que nous avons à faire est de nous poser cette question : « Est ce que je me *reconnais* dans cette situation ? »

Ce qui signifie : « Est-ce vraiment cela qui m'attire ? Est-ce cela que je veux vivre ? Qu'est-ce que je veux réellement ? »

C'est primordial car c'est ce qui nous permet de nous re-situer à chaque instant, donc de contacter ce qui est au fond de nous, cette lumière qui brille en permanence et qui fait que nous ne nous perdons jamais. Car il nous faut sortir de l'illusion que la lumière est à *l'extérieur* de nous : tous nos repères extérieurs ne font que révéler la richesse - non encore réalisée - de ce qui est *en nous*.

D'après le Bouddha, la cause première de la souffrance est l'illusion que nous sommes coupés de la lumière qui nous attire : si elle nous attire, c'est qu'elle est en nous... mais nous l'avons oublié.

Se situer à chaque instant, s'orienter, en se reconnaissant en permanence, permet d'entrer en contact avec la source intarissable qui est au plus profond de chacun de nous et de comprendre qu'il ne s'agit pas tant de « *donner un sens à notre vie que de laisser la vie prendre sens en nous* »².

C'est à ce cheminement dans la Présence à soi que je vous convie ici.

Loin de toute théorie, il n'est qu'expérimentation - d'une infinie richesse - qui, dans le renouvellement permanent, nous permet d'accéder en conscience à ce que nous sommes.



2 « *L'Empreinte de naissance* » Jean-Philippe Brébion ; Ed. Quintessence, 2004

L'Évidence

La loi du Principe

Depuis la nuit des temps, l'homme s'interroge sur sa place dans l'univers, son origine, le sens de sa vie. Il regarde le ciel et le questionne en quête de réponses, tantôt l'implorant, tantôt lui rendant grâce, et parfois même en l'invectivant !

Il cherche un signe, un guide, un maître qui « saurait » pour lui, qui le conduirait vers la vérité, vers la lumière, qui répondrait à toutes ses questions. A moins d'un acte de foi, aucune réponse n'est pleinement satisfaisante. Alors chacun y va de son interprétation, de sa conception du monde, suivant sa propre lecture, son opinion ou sa culture.

Renversement.

Avec la loi du Principe,³ je vous propose une vision renversante de l'univers, un regard qui ne passe par aucune croyance, aucun dogme, aucune vérité extérieure à vous-même.

Par ce comportement, vous saurez comment être en paix, en accord avec nous et avec le monde, en étant votre propre guide.

C'est une attitude faite d'un *constat* qui transforme radicalement et définitivement votre vie.

« Encore une fois, *plutôt que de chercher à donner un sens à la vie, nous comprenons comment la vie prend sens en nous*⁴ »

Tout ce qui vous arrive est en effet porteur d'un sens.

3 *L'Evidence (La loi du Principe)*. Edition du Dauphin Blanc, Septembre 2011

4 *L'Empreinte de naissance*. Op. Cit.

C'est la révélation du « Principe » des choses et des événements de notre quotidien -ou ceux du passé- qui nous permet de les considérer d'un regard différent.

Apprendre à lire les signes de la vie, c'est avoir la certitude absolue que chaque chose à un sens.

Résonance totale

Oui, mais lequel ?

Depuis toujours nous avons étudié nos maladies ou nos événements de vie comme la conséquence d'un agresseur, d'un déclencheur antérieur, d'un conflit ou comme le résultat d'une solution inconsciente de survie. Sachant que par cette même « survie » avec notre « Empreinte de naissance », nous reproduisons en permanence le vécu et ressenti de nos parents, nous comprenons que nous faisons exactement ce que nous avons à faire.

Ce qu'apporte la Bioanalogie⁵ est un renversement de tout concept connu jusqu'alors en transformant définitivement chaque événement lourd et difficile en un Talent unique, original et singulier. En considérant les événements de notre vie avec un autre regard pour en extraire le Principe, nous découvrons qu'ils sont en totale résonance avec la structure du *vécu/ressenti* de nos parents.

C'est une première prise de conscience importante.

Il faut bien comprendre qu'il n'y a aucun jugement de valeur à avoir ! Ce qui s'inscrit dans l'Empreinte n'est **ni positif ni négatif**. Il n'y a même rien à déprogrammer : **en faisant ce qu'il fait, jour après jour, chacun de nous fait exactement ce qu'il a à faire.**

⁵ Jean-Philippe Brébion est le concepteur de la Bioanalogie. www.bioanalogie.com

Troisième plan

La grande différence est que nous avons le choix de le faire :

— soit dans l'inconscient biologique, en revivant dans la même lourdeur le vécu/ressenti de nos parents, en répétition cyclique engrammé dans ce cycle de 27 mois sous le poids de notre inconscient biologique et donc en luttant en permanence contre les événements.

— soit en conscience c'est-à-dire en changeant notre regard sur l'événement dans la légèreté et la paix et donc en libérant pleinement notre créativité par l'expression de notre Talent.

Il n'est pas toujours facile de comprendre ce qui vous arrive, ni évident de donner un sens à un événement douloureux et compliqué. Pour la plupart, nous avons l'habitude d'interpréter les événements de notre vie soit en positif soit en négatif. Nous oublions qu'il existe un troisième plan : le milieu, le neutre, la rencontre, le vide... Un troisième plan qui permet de changer de regard, d'enlever leur poids aux événements et de vivre dans une grande paix intérieure en devenant pleinement auteur de notre vie. C'est une révolution !

De la réparation à la guérison

Se libérer consiste à déceler le « Principe » de l'imprégnation du vécu/ressenti de nos ancêtres. On peut enfin sortir de la recherche sans fin de la causalité de nos souffrances : la guérison naît d'une lecture *hors de la causalité*.

Chacun peut alors se découvrir unique, original et singulier, pour accéder à sa propre créativité issue d'un Principe qui, une fois nommé et mis en conscience, peut devenir une source inépuisable au service de notre réalisation.

La vie, c'est passer de la réparation à la guérison. Réparer, c'est rester victime. Dès que je me situe comme victime des événements de ma vie, je me coupe de la vie.

Il nous faut nous libérer de nos manques⁶ illusoires ainsi que du regret de ce que nous ne sommes pas. Notre évolution consiste à prendre conscience de notre unicité afin d'assumer l'entière responsabilité de notre incarnation

*En exemple, cet homme qui a des varices aux membres inférieurs. De plus, il fait une sortie de route en voiture, par deux fois en quelques mois. Lorsqu'il a compris qu'il exprimait en biologie le **même** Principe : « sortir de la voie tracée » par le fait de sortir de la route avec sa voiture ou d'avoir des varices, il a pu mettre pratique cette compréhension à travers son Talent créatif.*

En effet, il a changé l'orientation de l'entreprise familiale qu'il dirigeait de façon très novatrice alors qu'il n'osait pas prendre cette décision auparavant. Son entreprise a beaucoup prospéré et lui-même a vu ses varices disparaître peu à peu. Quant aux sorties de route, il n'a plus « besoin » d'en faire puisqu'il les fait consciemment dans sa vie ! Toute son histoire familiale avait du sens -son grand-père émigré de l'Est avait construit une entreprise hors norme- tant dans l'expression de sa pathologie qu'au service de sa créativité.

Autres exemples

Nous pouvons aussi comprendre avec quelques exemples d'événements de vie révélés en « Talents créatifs » :

- Se faire voler : Invitation à reconnaître et faire circuler mes valeurs
- Déménagements fréquents : Invitation à être en permanence dans l'accueil du nouveau, et élargir mon regard sur la vie.
- Rencontre amoureuse : Invitation à me laisser œuvrer par la rencontre en aimant qui je suis.
- Séparation ou divorce: Invitation à me reconnaître unique (donc incomparable) et à reconnaître chacun comme unique.
- Démission au travail : Invitation à sortir de l'illusion d'une mission personnelle.
- Perdre ses clés : Invitation à cesser d'avoir des "clés toutes faites" pour ouvrir les portes de la vie.

6 S'incarner c'est manquer à toutes les autres formes : "manquer" est le principe même de notre incarnation puisqu'en faisant le choix de nous incarner en tant qu'humain, nous "manquons" tous les autres choix possibles ..."

- Payer une amende de stationnement : Invitation à donner de la valeur à ses arrêts : en quoi, dans ma vie, dois-je décider de faire des pauses ?
- Chuter à terre : Invitation à rencontrer la Terre, le concret (en quoi, dans ma vie, j'ai à voir les choses concrètement, sans vouloir y échapper ?)
- Aller au fossé en voiture : Invitation à sortir de la voie tracée (en quoi, dans ma vie, j'ai à de mes habitudes, de mes routines ?)

Du Karma au Dharma

Quelle que soit l'histoire parentale dont nous sommes issus, nous pouvons nous en dégager sur le plan émotionnel en ne prenant en compte que le principe des événements qui la composent. Ces événements n'ont alors plus aucune espèce d'importance et nous n'avons plus à les interpréter en positif ou négatif : la problématique qui s'y attache ne nous concerne plus qu'en tant qu'énergie.

C'est cette énergie qui nous conduit au Talent.

Autrement dit, nous pouvons cesser d'entretenir la problématique de nos parents, en termes de karma suivant la loi de causalité dans la perspective bouddhiste pour vivre notre imprégnation de naissance sous forme de dharma, ce qui signifie sous forme d'un enseignement suivant la Loi de l'ordre juste en sortant de toute réaction.

Il nous appartient de révéler l'unique que nous sommes en utilisant consciemment les énergies qui ont formé notre Empreinte de naissance plutôt que d'en subir les manifestations dans notre inconscient biologique

Tout ceci est une véritable révolution dans notre façon de regarder le monde.

« Il faut tout recommencer autrement » dit d'Abel Gance dans une magnifique lettre à sa sœur en 1955, que je cite à la fin de « L'Empreinte de l'Âme ».⁷

Cessons de " dire non " à l'événement, quel qu'il soit. Cette attitude revient en effet à "tuer ce qui est". C'est ce qu'exprime le " tu ne tueras point " de la tradition judéo-chrétienne. Il ne signifie pas : " tu ne tueras pas ton voisin ", - ce qui est de l'ordre de la morale et non du spirituel - mais " tu ne diras pas non au réel".

Tuer l'événement - nier le réel - nous empêche d'en extraire l'essence, donc d'évoluer.

J'ai la conviction que notre évolution en tant qu'être conscients passe par la reconnaissance de notre Talent - comme celle de nos limites - et non par le regret de ce que nous ne sommes pas !



⁷ « L'Empreinte de l'Âme » Jean-Philippe Brébion ; Ed. Quintessence, 2007- p231

L'AUTOMOBILE

L'automobile en général

« Plutôt que de chercher à donner un sens à la vie, nous comprenons comment la vie prend sens en nous. »⁸

Tout ce qui nous arrive est, en effet, porteur d'un sens, d'un principe, et la Bioanalogie nous apprend justement à révéler le Principe qui habite les choses et les événements de notre quotidien, ou bien ceux du passé, pour les considérer d'un regard différent.

Je vous propose donc cette chronique pour découvrir la **Loi du Principe**⁹ et apprendre une façon différente de lire les événements de notre vie. Cette lecture a ceci de particulier qu'elle se fait hors dualité et hors cause. Même s'il est parfaitement justifié, je ne suis pas intéressé par le conflit qui divise, mais plutôt ce que j'appelle le « Talent créatif ». C'est ce *Talent créatif* qui fédère l'Humain et fait son unité.

Vous n'aurez pas besoin non plus, pour aborder ces chroniques, de connaître les analogies de la vie car, au fur et à mesure de ces différents exposés, vous en découvrirez les lois.

Pour démarrer cette première étude et vous exercer à la Loi du Principe, je vous propose de commencer à examiner la vie quotidienne à travers quelques problèmes liés à l'automobile.

⁸ L'Empreinte de naissance, op.Cit.

⁹ /3 L'Evidence (La loi du Principe), Op.Cit)

En effet, le premier exemple donné dans l'*Évidence*¹⁰ pour illustrer cette loi était celui d'une *sortie de route* en voiture.

L'automobile comme son nom l'indique, en Principe, elle est « auto » et « mobile », ce qui parle donc de la façon dont nous sommes « automobiles », c'est-à-dire de la façon dont nous sommes *autonomes* dans notre action de vie.

Tous nos problèmes avec une voiture nous montrent comment nous devons nous y prendre pour être par nous-mêmes (auto) pleinement vivants (mobiles). Autrement dit, comment nous devons vivre entièrement ce pourquoi nous sommes faits en tant que l'unique que nous sommes...

La carrosserie

Elle représente notre apparence ainsi que nos protections. Lorsqu'elle est abîmée, c'est notre image qui est en jeu. Elle illustre donc la nécessité de nous montrer dans notre *imperfection* et de mettre en jeu nos *protections*. Regardez comme il est difficile de vivre sans tenir compte de ce que les autres voient de nous !

Le moteur

Il donne l'énergie pour propulser ou entraîner la voiture. Une panne de moteur révèle que nous devons *cesser de mettre de l'énergie pour évoluer*.

Les freins

Ils permettent de s'arrêter. Une rupture de freins nous oblige à *continuer d'avancer*. Traduit en *Talent créatif*, cela signifie donc que nous sommes obligés d'avancer et d'*assumer la responsabilité de notre vie dans l'engagement*.

10

La boîte de vitesse

Elle permet de trouver le meilleur rapport entre la puissance de l'automobile, la vitesse demandée et l'inclinaison du terrain. Une boîte de vitesse bloquée sur un rapport traduit que, quelle que soit la situation, nous avons à être constant dans notre rapport à la vie.

Les optiques

Ils éclairent la route et permettent d'être vu. L'optique nomme la fonction visuelle, celle qui permet de se situer, se reconnaître, s'orienter. Un défaut d'éclairage est le signe qu'il faut cesser de vouloir s'orienter (*avoir une intention*) dans une direction particulière (phare) dans sa structure de vie (à droite) et dans sa relation affective (à gauche).



Les accidents :

Aller au fossé (sortie de route)

Si je dérape et que je me retrouve dans le fossé, c'est parce que j'ai perdu le contrôle de ma voiture et que je suis sorti de la route.

En quoi, dans ma vie, est-ce exactement ce que j'ai à faire ?

Pour être pleinement vivant, j'ai à cesser de vouloir donner du sens à ma vie (perte du contrôle) *en sortant de mes habitudes*, du connu, de mon mode de fonctionnement habituel (sortir de la voie).

Percuter un arbre

Si je percute un arbre, c'est que je suis sorti de la route. Ma voiture est rentrée en contact avec un arbre : l'arbre est une *verticale*, ce qui est lié à *l'ordre*, à la rigueur et le végétal représente *la relation, la rencontre*.

En quoi, dans ma vie, pour rencontrer l'autre (végétal) en tant qu'être unique et différent (verticale), je dois – voir, « sortie de route » – cesser de vouloir donner du sens à ma vie (perte du contrôle) en sortant de mes habitudes, du connu, de mon mode de fonctionnement habituel (sortir de la voie). Qui plus est, ma voiture étant abîmée, elle fera référence à ce que nous avons vu sur la carrosserie, qui *traduit la nécessité* d'arrêter de fonctionner sur les apparences.

Payer une amende pour un stationnement

Lorsqu'on paye quelque chose, on donne de la valeur à cette chose. Dans ce cas, cela indique qu'il faudrait *donner de la valeur à nos arrêts*. Comme si cette amende donnait de l'importance au fait *de se poser, de s'arrêter dans sa vie*.

Payer une amende pour un excès de vitesse

On vient de le voir, « payer » signifie que l'on donne de la valeur à une chose. L'excès de vitesse, c'est rouler à une vitesse qui excède celle autorisée par la loi.

Posons-nous la question : en quoi ai-je à donner de la valeur à mon intuition (connaissance *rapide* des choses et n'est pas dans la norme, puisqu'elle est unique, c'est donc une fonction qui nous donne une vitesse supérieure à celle des autres.

Il est intéressant de constater qu'il y a de plus en plus de gens qui doivent payer pour des excès de vitesse, comme s'il fallait être de plus en plus conscient du fait que nous laissons notre intuition de côté sans lui donner de valeur.

La crevaision

Un thème majeur, et récurrent, dans le domaine de l'automobile est la crevaision.

Presque tout le monde a été confronté à cela au moins une fois dans sa vie, c'est presque un incontournable du déplacement en voiture, à moto ou à vélo.

Pour révéler le Principe de la crevaision - et des différents problèmes liés aux pneus, il nous faut comprendre à quoi sert un pneu.

- Il assure la **liaison** du véhicule avec la route.
- Il se déforme et **s'adapte** pour assurer l'adhérence en fonction de l'état du sol, des conditions climatiques, et du transfert de charge considérable à l'accélération et au freinage.
- Il **amortit** les irrégularités de la route et préserve ainsi le confort du conducteur et des passagers.

Ceci est possible en grande partie à grâce à la présence, à l'intérieur du pneu, d'un espace *rempli d'air*.

Une crevaison rend le pneu non fonctionnel et oblige à s'arrêter car la roue touche directement le sol, donc elle rencontre. En effet, une rencontre ne peut exister que s'il y a du *vide* entre les deux éléments.

Par exemple, ma main droite ne peut pas rencontrer ma main gauche si je serre un livre entre elles deux. Pour que la rencontre se fasse, il faut qu'il n'y ait rien - du vide - entre mes deux mains.¹¹

Au niveau du Principe, une crevaison traduit donc que la vie nous propose *d'enlever l'air pour qu'il y ait une véritable rencontre*.

En Bioanalogie, l'air - partie Ciel – se relie aux repères, à l'extérieur, à l'Energie-Père, à l'orientation, aux projets, au futur.

En étant confronté à cet événement, j'ai donc à me demander en quoi, à ce moment-là, je dois me poser en *cessant - absence d'air - de vivre dans des projets*. En quoi est-ce que j'ai à être *en contact avec la réalité concrète*, en ne voulant pas autre chose que cette réalité-là, en cessant de *vouloir m'adapter* aux événements de la vie.

C'est l'expérimentation du vide.

En résumé, une crevaison nous signifie que nous ne sommes pas – réellement - vivants

(Empêchés de rouler) lorsque nous interposons entre nous et la réalité concrète, une *interprétation du futur* qui n'a aucune existence à cet instant.

Traduite en *Talent créatif*, la crevaison nous propose *d'expérimenter totalement la réalité concrète du présent en cessant de nous projeter dans une interprétation du futur*, par peur ou par sécurité.

¹¹ Ceci est développé dans *l'Évidence*. (Ed du Dauphin, 2011)

Quelques histoires pour illustrer ces propos :

Roger est à la tête d'une petite entreprise de cinq employés. La secrétaire qui l'assiste depuis la création de son affaire lui annonce qu'elle quitte la région pour des raisons sentimentales. Même s'il est content pour elle, cette nouvelle le perturbe car, depuis une dizaine d'années, il s'est entièrement reposé sur elle pour tout ce qui concerne le fonctionnement administratif de l'entreprise.

Au moment de son départ, il organise une petite fête pour la remercier de sa collaboration mais, en allant chercher les toasts et les sandwiches chez le traiteur, *il monte sur un trottoir qu'il n'avait pas vu et se retrouve avec deux pneus crevés du côté droit.*

Comment peut-on interpréter cet événement ?

Le côté droit est celui de la structure du travail, de l'organisation ; heurter un trottoir se relie à prendre conscience *des limites de notre mode de fonctionnement* ; enfin, en montant carrément sur un trottoir, *on sort de la voie.*

On peut dire que la vie lui signifie *pour évoluer* (sortir de la voie), il a à prendre conscience de ses limites (heurter le trottoir) et en *cessant de se projeter dans le futur* (crevaison), donc en *vivant totalement ce que la vie lui propose maintenant.*

*

Pour **Françoise**, c'est un important nid de poule sur la route qui fait éclater ses *deux pneus du côté gauche.*

A cette période de sa vie, elle envisage de quitter son compagnon, mais hésite à passer à l'acte.

En effet, elle a toujours vécu dans une grande dépendance affective et même si son compagnon d'alors la maltraite, elle reste auprès de lui, principalement pour le confort matériel qu'il lui apporte.

Quel est le sens de cette double crevaison pour Françoise ?

La vie lui propose d'être en contact avec *la réalité concrète* (crevaison) de sa vie affective (côté gauche) et de voir en quoi *sa peur du futur* l'empêche de se *respecter*.

Ayant intégré le sens de cet événement, Françoise décide de quitter son compagnon sans aucune hésitation et le mois suivant cette séparation, elle rencontre un homme avec qui elle vit une relation lui permettant de vivre pleinement sa vie, dans le respect d'elle-même.

*

Depuis quelque temps, le *pneu avant droit* de **Jean-Luc** se *dégonfle régulièrement* sans qu'il en trouve véritablement la raison.

Au bout d'un mois, il va chez son garagiste qui lui dit que la valve du pneu est à l'origine du problème.

A ce moment –là, Jean-Luc travaille comme commercial dans une entreprise où la rentabilité des employés est sollicitée en permanence. On leur impose une augmentation incessante des performances, avec course à la prime.

Depuis qu'il a pris ce poste, Jean-Luc s'est laissé happer par son rythme infernal. Sa femme lui reproche d'être complètement identifié à la progression de ses résultats, d'être constamment sous pression et de paraître absent même lorsqu'il est physiquement présent à la maison

Que lui indique son pneu ?

Le pneu avant *droit* d'une voiture se relie à *l'orientation dans la structure de la vie*.

La fuite d'air montre en quoi nous devons être *présents dans la rencontre avec notre vérité* et notre *réalité* concrète.

Le fait que son pneu se dégonfle petit à petit propose donc à Jean-Luc de se *poser tranquillement au cœur de soi-même* pour se *libérer d'objectifs de survie* qui l'empêchent de vivre la vie dans le présent.

Cette prise de conscience a été très bénéfique pour lui ; il a en effet rapidement choisi d'occuper un autre poste, plus paisible, ce qui lui permet d'avoir du temps pour sa vie personnelle.

*

Comme on le voit, la révélation de la loi du Principe est lumineuse et cela nous permet de comprendre que *tout ce qui nous arrive*, même dans les événements les plus quotidiens, est toujours à notre service.

Pour conclure le sujet du jour, soyons très attentifs à l'état de nos pneus puisqu' ils nous parlent de *la façon dont nous expérimentons la vie*.

Ne nous contentons pas de survivre en nous adaptant aux conditions de la vie, nous avons mieux à faire : vivre, pleinement, en expérimentant le Présent !



Les accidents de la route

Dans une précédente chronique, nous avons vu que *l'automobile* est en principe, comme son nom l'indique, *auto* et *mobile* : elle parle donc de la façon dont nous devons nous y prendre pour être pleinement vivants (mobiles) par nous-mêmes (auto).

En d'autres termes, l'automobile se relie aux actions de vie qui nous permettent de vivre ce pourquoi nous sommes faits, en tant que *l'unique que l'on est*, de façon entièrement *autonome*.

Nos problèmes avec une voiture nous montrent une difficulté à vivre pleinement notre vie, dans une tonalité de *mobilité* donc d'*évolution* et de *rencontre*.

Tentons d'extraire ensemble la Loi du Principe des différents *accidents* de parcours liés à cette mobilité. Nous avons déjà abordé la *sortie de route* et le *choc* avec un arbre.

Mais qu'en est-il de l'accident en forme de *rencontre* entre deux ou plusieurs automobiles ?

Face à face étant à l'arrêt

Florence éprouve depuis quelques temps la peur intense, phobique, d'avoir un accident de voiture, à tel point qu'elle n'ose plus aller sur les routes. Sa conduite automobile se réduit aux déplacements dans son village. Lorsque je lui demande ce qu'elle redoute, elle exprime la peur d'être percutée en pleine face par une autre voiture.

Florence, ayant eu un père très autoritaire et surprotecteur, est une femme assez introvertie ayant tendance à s'effacer face à toute personnalité affirmée. Elle a donc de grandes difficultés pour se situer et, la plupart du temps, elle laisse les autres décider pour elle.

Or, un accident de plein fouet est un choc par un positionnement face à face avec une autre voiture. C'est véritablement une *rencontre* de l'autre dans sa totalité par un affrontement de face.

En lecture bioanalogique, ce qui nous fait peur, est exactement ce que nous avons à rencontrer pour nous réaliser profondément et ce qui est en face de nous, c'est le futur, c'est à dire nos projets nos intentions.

Ici, Florence a à prendre conscience que sa peur exprime ce qu'elle a à *rencontrer* pour se réaliser totalement : elle à se situer face aux autres (affrontement) tel qu'elle est, dans son intégrité, sans fuir, sans se cacher.

Ayant contacté le sens de sa peur, Florence a grandement amélioré ses relations humaines en se situant avec plus de confiance, d'intégrité face aux personnes qui l'intimidaient auparavant comme son mari et son employeur. Et, bien sûr, sa hantise d'avoir un accident violent de face a disparu, la libérant ainsi des limites de déplacements, donc d'autonomie, de plus en plus restrictives qu'elle lui imposait.

Choc à l'arrière de la voiture

Robert vit une relation de couple très perturbée mais lorsqu'il veut y mettre fin, sa compagne parle de suicide en passant parfois à l'acte, comme récemment, avec des doses de médicaments qui l'ont menée à l'hôpital. Ce qui a fait porter à Robert un énorme poids de culpabilité.

Peu après, alors qu'il va consulter son thérapeute, sa voiture se fait percuter à l'arrière par une autre voiture.

C'est la quatrième fois qu'un événement de ce type lui arrive, mais la première en allant chez son thérapeute. Il a commencé une thérapie pour travailler le thème récurrent chez lui de culpabilité.

Dans son histoire familiale, on trouve un grand père garde-barrière qui, une nuit, a oublié de baisser les barrières, ce qui a entraîné la mort d'un automobiliste se trouvant sur la voie au moment du passage du train.

Bien évidemment, ce drame, douloureusement vécu par le grand-père, a laissé des traces de grande culpabilité dans la famille.

Mais que veut dire ce choc à l'arrière – récurrent - et, cette fois, alors qu'il va chez son thérapeute, travailler sur son problème de culpabilité ?

- *aller chez son thérapeute* peut se lire : pour guérir sa vie.
- se faire percuter : *obligation de rencontrer* et de *constater*.
- l'arrière : le passé
- quatrième fois : quatre / se situer dans la réalité concrète de sa propre vie.

On peut en conclure que, dans sa vie, Robert ne peut *guérir* qu'en *rencontrant* et *constatant* donc en *assumant la responsabilité* des événements *de son passé*.

Vouloir se situer en *sauveur* de sa femme en n'osant pas se situer clairement serait entretenir en elle le sentiment de *victime* et, donc, en même temps de *coupable* chez lui. Tandis qu'en assumant la *responsabilité de sa vie*, il *se guérit* lui-même ainsi que la mémoire familiale de toute culpabilité.

Assumer la responsabilité de sa vie signifie ne pas vouloir un autre passé, une autre histoire, une autre famille que celle que l'on a. Depuis ces événements, Robert a quitté la femme avec laquelle il vivait et vit une nouvelle relation harmonieuse avec une autre femme. Il a appris à ne pas *prendre pour lui* – en culpabilisant- les changements d'humeur de sa compagne lorsque cela arrive.

Se faire percuter sur le côté par une ambulance prioritaire.

Patricia, mère de famille, est toujours débordée : elle passe son temps à s'occuper de ses enfants, de son mari avec le sentiment qu'ils sont de toutes façons prioritaires sur ses besoins personnels.

Ce jour-là, elle coupe la route à une ambulance qui roule tous feux allumés sans pour autant être en service : le chauffeur veut juste rentrer plus rapidement chez lui...

L'ambulance percute sa voiture sur le côté droit.

Quel est le Principe de cet accident ?

Il traduit exactement ce qu'elle a à mettre en conscience : même *l'urgence* ne doit pas avoir *priorité* (couper la priorité), d'autant que *l'urgence* n'est qu'*apparence* (l'ambulance n'était pas en service).

L'intégration du Principe a beaucoup aidé Patricia en lui permettant de réaliser à quel point elle se mettait elle-même dans des situations d'urgence.

Aujourd'hui, elle parvient à prendre plus de temps pour elle et même à pratiquer des activités hors de la maison.

Ainsi, on constate, une fois de plus, que la lecture du Principe n'est pas une *interprétation aléatoire d'un événement*, mais un *constat rigoureux des faits* sans chercher une autre réalité que celle de l'événement lui-même.

Et que cette lecture - hors de toute causalité - permettant de révéler le Principe est la porte d'accès à notre profondeur.



LA MAISON

Acheter, vendre, louer

Incendie, inondation, cambriolage

Après le thème de l'automobile, développé dans nos derniers articles, abordons aujourd'hui celui de **la maison** qui fait également partie de nos préoccupations quotidiennes.

Que représente-t-elle au juste ?

Depuis que l'homme s'est sédentarisé, la maison est devenue le symbole du centre de l'existence humaine. Dans le bouddhisme, le corps humain lui-même est assimilé à une maison.

Selon la loi du Principe, nous pouvons dire que les activités liées à la maison expriment ce qui *nous sollicite et agit en nous pour être pleinement vivants*.

Pour commencer, étudions ensemble le sens du Principe lié au fait *d'acheter, de vendre ou de louer* sa maison.

Ces trois actions nécessitent des *échanges d'argent* et parlent donc de la *valeur* que l'on donne à sa maison, lié au Principe *d'être pleinement vivant*.

Acheter une maison

Anne et Luc ont longtemps cherché la maison de leurs rêves. En effet, malgré la multitude de propositions des agences immobilières de leur région, aucune habitation ne correspondait totalement à leur attente. Un jour, enfin, ils trouvent celle qui correspond à tous leurs critères et ils signent rapidement le compromis de vente. Or, peu après, ils apprennent, très déçus, que la banque leur refuse le prêt sollicité.

Que signifie cet événement dans le Principe ?

Un prêt représente par définition de *l'argent que l'on ne possède pas*, c'est à dire une *valeur que l'on n'a pas*.

Au cours de notre entretien, je découvre que ce couple appartient à un mouvement spirituel dont l'enseignement est axé sur l'*idérialisation* d'un « monde meilleur » et je perçois dans leurs propos une critique constante - un refus - du monde actuel, donc, en un mot, de la *réalité, telle qu'elle est*.

Dans le Principe, cet événement leur propose de prendre conscience que *la maison idéale ne peut pas être obtenue par des valeurs que l'on ne possède pas*.

En d'autres termes, ils ont à intégrer que l'idéal n'est pas un but à atteindre- il n'est pas objectivable- et que vivre intensément, c'est *expérimenter, libre de toutes valeurs, la réalité telle qu'elle est*.

En fait, l'idéal consiste à *vivre totalement la réalité du quotidien*, car c'est dans cette réalité - et *uniquement en elle* - que l'on peut être *pleinement vivant*.

En résumé, pour Anne et Luc, la prise de conscience que leur propose cet événement se résume en ces quelques mots : *l'idéal, c'est le réel !*

Mais ils ne sont pas les seuls à avoir ceci à intégrer, non ?!

Vendre sa maison

A la retraite et sans enfant, Françoise souhaite partir dans le sud et pour cela, elle doit vendre la maison familiale dont elle a hérité. Elle signe trois compromis de vente de suite mais aucun ne se conclut. Or, sa sœur, qui a hérité de l'autre maison familiale, de valeur similaire, n'a eu aucun problème pour la vendre. À première vue, c'est incompréhensible.

Dans le Principe, que signifie cet événement ?

Vendre un bien : lui donner de la valeur.

Françoise fait souvent référence à ses parents et reconnaît qu'elle s'applique à suivre leurs traces : elle perpétue les traditions et se sent « gardienne de la mémoire familiale ». D'ailleurs, elle a longuement hésité à mettre cette maison en vente, ne s'autorisant pas facilement à quitter la région, « berceau de sa famille », tandis que sa sœur s'est affranchie depuis longtemps de tout cela.

Pour Françoise, la situation lui propose donc de cesser de donner du **poïds** - de la valeur - à son héritage.

Ayant intégré cela, elle a pu se situer clairement dans ses demandes profondes, se libérer de la charge émotionnelle de ses parents et sa maison a été rapidement vendue.

Louer une maison

A la suite de retards dans les travaux, Joël et Lise ne peuvent pas emménager dans la maison qu'ils font construire mais leur maison précédente étant vendue, ils sont temporairement obligés de louer. Cette location leur pose problème car un loyer supplémentaire n'était pas prévu dans leur budget.

Que leur révèle cet événement ?

Louer : *donner de la valeur à quelque chose que l'on ne possède pas.*

Dans le Principe : *donner de la valeur au non-attachement.*

Ici, cela traduit que ont à *donner de la valeur au non attachement* pour être *pleinement vivants* dans ce qu'ils structurent –construisent - au fond d'eux-mêmes.

Voyons si cela leur parle...

Joël et Lise vivent ensemble depuis une dizaine d'années. Ils ont une belle relation, mais il semble qu'ils soient très interdépendants l'un de l'autre. Cela pourrait être parfait s'ils se sentaient en paix avec ce mode de fonctionnement, mais ce n'est pas le cas. Par exemple, Joël aimerait prendre des cours de peinture, mais n'ose pas s'inscrire à ces cours pour ne pas laisser Lise seule, ce soir-là. Quant à Lise, elle s'interdit d'aller passer du temps avec son groupe d'amies pensant que son compagnon n'appréciera pas cette absence. Ce ne sont que deux exemples parmi beaucoup d'autres de ce qu'ils s'imposent comme limites, au nom de l'autre.

Au cours de nos entretiens, les deux jeunes gens comprennent que ce fonctionnement est basé sur un attachement excessif et réalisent que, ni l'un, ni l'autre, n'osait exposer sa vérité profonde de crainte de faire souffrir l'autre.

Ils ont ainsi pu intégrer que *c'est uniquement en étant dans sa vérité que l'on peut être pleinement vivant et qu'il est alors possible de partager cette vérité en sortant de tout attachement ou dépendance par rapport à l'autre.*

Quelques jours plus tard, l'entrepreneur de leur maison les a appelés pour leur annoncer qu'un chantier sur lequel, il travaillait s'arrêtait, ce qui lui permettait de terminer rapidement leur maison.

N'est-ce pas une belle confirmation que tout ce qui est mis en conscience n'a plus besoin de s'exprimer dans la lourdeur du quotidien ?!

Pour conclure, qu'il s'agisse d'un problème de voiture, comme on l'a vu précédemment ou de maison, comme nous venons de l'aborder aujourd'hui, lorsqu'un événement pèse dans notre vie, demandons-nous toujours à quel changement de comportement, il nous convie parce qu'il est là, immanquablement, pour provoquer une prise de conscience, une renaissance, en un mot, il est *toujours* au service de notre évolution !

Après les événements liés la maison concernait le fait d'*Acheter, Vendre ou Louer*. Considérons maintenant les problèmes de la vie domestique que sont un ***incendie, une inondation et un cambriolage***.

En lecture générale, ces problématiques parlent d'actions justes à poser afin *d'exprimer notre créativité* ; elles se relient donc à ce qui *nous sollicite et agit en nous pour nous amener à être pleinement vivants*.

Incendie de la maison

Au cours de mes séminaires au Québec, il est courant que je rencontre une personne me disant que sa maison est « passée au feu » ! En effet, de nombreuses maisons sont en bois dans ce pays et, là-bas, il s'agit d'un phénomène relativement courant.

Ce jour-là, par exemple, Gisèle nous raconte qu'elle a tout perdu, dans l'incendie de sa maison : objets personnels, fichier clients et outils de travail, *tout* ce qui était sa vie au quotidien.

Pour comprendre le sens d'un tel événement, voyons déjà ce que représente le *Feu* : c'est l'élément le plus fort, le plus intense. De fait, c'est le seul élément qui transforme *tout* ce qu'il touche en lui-même : que ce soit le papier, le bois ou même la pierre, au cœur des volcans. Dès que le feu touche quelque chose, il le transforme, sans restriction ni réserve. Dans le taoïsme, c'est la Joie. Le Feu est donc un élément *qui ne fait aucune réserve : il sollicite la totalité, dans l'intensité*.

Le Principe d'un incendie devient alors clair : *il faut tout transformer sans restrictions ni réserves*.

Par la suite, Lise qui a entendu cette lecture - et en parfaitement intégré le sens - a utilisé l'argent perçu de son assurance pour réaliser son plus grand rêve : *faire le tour du monde !*

Ce beau voyage lui a permis de faire des rencontres merveilleuses qui ont fondamentalement changé sa vie.

Inondation dans la maison

Que ce soit une simple fuite, une infiltration ou, plus exceptionnellement, une inondation, les problèmes liés à l'eau font, à un moment ou à un autre, partie du quotidien de la plupart d'entre nous.

Martine conceptrice dans une petite agence d'urbanisme est candidate à un concours dont le but est l'aménagement d'un espace public. Elle se sent tiraillée entre un projet très conforme à ce qui est attendu par la municipalité et un autre, beaucoup plus original, mais dont elle pense qu'il ne sera pas choisi par le conseil municipal.

Dans cette période, elle constate qu'une importante infiltration d'eau a inondé la chambre de son fils, située en sous-sol.

Comme nous l'avons fait pour le feu, voyons ce que représente l'élément *Eau* : non seulement elle prend la forme de son contenant, mais elle n'offre aucune résistance aux lois de la matière qu'elle rencontre. S'il y a une pente, elle s'écoule ; s'il y a un creux, elle s'installe en adhésion parfaite avec la forme proposée. *Accueillir et adhérer exactement ainsi à la réalité telle quelle est ne s'apparente-t-il pas à l'énergie de l'amour inconditionnel et sans restriction ?*

En Bioanalogie, nos enfants se relie à *notre création* et le sous-sol de la maison parle de la *profondeur de notre inconscient*.

Qu'indique alors cette inondation ?

Elle propose à Martine d'*aimer inconditionnellement ce qui se crée* dans la *profondeur de son inconscient*, en d'autres termes, elle l'invite à comprendre qu'elle a à *respecter et aimer son intuition, sans jugement*.

Suite à notre rencontre, Martine a pris le risque de son *idée folle* ... qui n'a pas été retenue.

Mais, le directeur d'une grande entreprise d'urbanisme, qui se trouvait parmi les membres du conseil municipal, a été séduit par l'originalité de son projet. Quelques temps après, il l'a donc contactée pour lui proposer d'être cadre dans son entreprise où elle s'épanouit désormais pleinement.

Cambriolage dans la maison.

On vient de cambrioler votre maison ! C'est une surprise très désagréable qui peut sembler être le fruit du hasard. Mais nous savons que le hasard n'a pas cours dans nos existences, n'est-ce pas ?

Que vient chercher votre cambrioleur ?

Des « valeurs » !

Demandez-vous alors si vous êtes conscient de vos valeurs, si vous les prenez en compte dans votre existence.

Dans le Principe, se faire cambrioler est en effet l'expression de *reconnaître et aller chercher ses valeurs au plus intime de soi, là où elles sont enfouies, pour les mettre à jour et les faire circuler*. Sinon, quelqu'un le fera à l'extérieur, analogiquement. Donc, si cela vous arrive, cherchez honnêtement quelle richesse personnelle vous ne mettez pas en vie à ce moment-là.

Ce fut l'intéressant questionnement de *Jérôme*, brillant musicien autodidacte, lorsqu'il s'est fait voler tout son matériel de son, ainsi que sa précieuse collection de disques. Il se vivait alors en grande dévalorisation, particulièrement lorsqu'il se comparait aux professionnels de la musique issus de conservatoires et autres formations « officielles ».

En résumé, *se faire voler quelque chose* nous indique que l'on n'a pas pris conscience de sa valeur profonde et/ou que l'on ne sait pas faire circuler ses propres valeurs.

Cela change le regard que l'on porte sur un tel événement, n'est-ce pas ?

En conclusion

Tout ceci nous permet de constater encore une fois que les signes de notre vie quotidienne sont nos meilleurs Maîtres !

La révélation et l'intégration du Principe de chaque événement nous permettent de contacter et de valider notre créativité. En dépassant le *Pourquoi*, nous expérimentons le *Comment* pour entrer dans la réalisation de notre propre vie.



LES OBJETS

Les objets du quotidien : perte ou oubli

Après avoir abordé le thème des objets du quotidien qu'il nous arrive de perdre, je vous propose de comprendre le sens que peut avoir, selon la *Loi du Principe*, la perte - ou l'oubli- de nos papiers d'identité, porte-monnaie ou vêtements.

Perte des papiers d'identité

Lors d'un voyage à l'étranger, Luc, un de mes amis, s'aperçoit en arrivant à l'hôtel qu'il n'a plus aucun papier d'identité. Il est très ennuyé car il en a absolument besoin pour les démarches qui ont motivé son voyage. Il me téléphone pour me demander de l'aider à trouver le Principe de cet évènement. Il sent qu'en comprendre le sens peut lui permettre de sortir rapidement de cette situation problématique.

Voyons ensemble :

Les papiers d'identité sont un écrit d'identification administrative donnant une *preuve extérieure* de notre état civil. Ils nous permettent d'être ainsi *reconnus et légitimés*. Les ayant perdus, Luc se trouve donc désormais dans *l'impossibilité de justifier son identité*.

Or, le but de son voyage est de se présenter pour un poste professionnel très important pour lui. Amis de longue date, je connais ses indéniables qualités professionnelles et, tout aussi bien, sa tendance à ne pas les reconnaître, donc à se dévaloriser. A ma question sur état d'esprit à l'idée de cet entretien, sa réponse me confirme qu'il se trouve dans sa problématique habituelle.

Voici, ce que je peux dire à Luc du Principe de l'évènement : la vie te propose de *cesser de vouloir justifier qui tu es, ta valeur ou tes compétences*. Autrement dit, tu es invité à intégrer que, selon la

formulation de la Bioanalogie, *chacun de nous est **unique, original et singulier** ; ta valeur est dans ce que tu **es** et non dans ce que tu **fais**.*

Après cet échange, Luc a pu se resituer intérieurement et aller sereinement à son entretien professionnel, qui s'est bien passé. De retour à l'hôtel, il a découvert avec soulagement que le chauffeur de taxi qui l'avait pris en charge à l'aéroport a rapporté ses papiers d'identité, tombés dans sa voiture.

Perte d'un porte-monnaie

Un jour, au marché, j'aperçois une femme très ennuyée d'avoir perdu son porte-monnaie. Elle l'avait utilisé chez différents commerçants et se trouvait incapable de dire où elle avait pu le perdre. Je l'ai sentie très perturbée ce qui m'a incité à chercher le Principe à l'œuvre dans son histoire.

Dans un porte-monnaie, il y a de l'argent que l'on donne à un commerçant en échange de quelque chose. Par exemple, si j'achète un gâteau à 10 €, cela revient à dire 1 gâteau = 10€ ou 10€ = un gâteau. L'un et l'autre ont la *même valeur*. Ainsi, dans mon portemonnaie, j'ai une *valeur* correspondant à quelque chose que je peux acheter et cette valeur est *comparativement égale* à cette chose. En bref, *donner une valeur, c'est comparer*.

Or, la comparaison est une *négation* de la chose puisque *cette chose ou sa valeur sont équivalents, donc interchangeables*.

Ce qui revient à dire que lorsque nous cherchons quelle est *notre propre valeur* – ce que nous faisons régulièrement - *nous nous comparons* et, nous venons de le voir, *si nous nous comparons, nous nions l'être Unique, Original et Singulier que nous sommes*.

Selon la Loi du Principe, *perdre son portemonnaie* nous propose de *cesser de chercher une valeur à ce que nous sommes, c'est-à-dire cesser de nous comparer* parce que *ce que chacun de nous est*, n'a **aucune valeur** - dans le sens de **valeur comparable**.

Nous sommes ainsi invités à vivre pleinement *l'être Unique* que nous sommes (et qui ne peut être vécu par personne d'autre que nous-mêmes.)

Perte d'un vêtement

Lors d'une journée du Principe, un participant me dit qu'étant très souvent à l'hôtel, il oublie régulièrement un vêtement –blouson, chemise, pantalon- dans la penderie de sa chambre et qu'il doit alors téléphoner à l'hôtel pour qu'on lui expédie le vêtement oublié. Il aimerait donc que l'on voie ensemble le Principe de ces oublis récurrents.

Voyons, tout d'abord, les fonctions d'un vêtement :

- fonction de *protection* par rapport au climat extérieur mais aussi protection de notre pudeur.
- fonction *d'affirmation d'un statut social*. Même si l'on affirme que « l'habit ne fait pas le moine », nul ne peut nier le rôle que joue le vêtement dans façon d'appréhender autrui.

Un vêtement fait donc *référence à l'extérieur*, soit pour *s'en protéger*, soit *pour s'afficher* par rapport à lui. Il établit une sorte de séparation : c'est donc une *interface entre soi et l'extérieur*. Or, comme je le développe dans *l'Evidence*¹², nous sommes *une rencontre* entre l'intérieur et l'extérieur.

Selon la Loi du Principe, l'oubli – ou la perte- d'un vêtement *est alors une invitation à ne pas dissocier ces deux plans*.

¹² *La Loi du Principe ou l'Evidence*, 2011 Ed. Dauphin Blanc.

En Bioanalogie, *tout ce qui nous touche* parle de ce que nous avons à mettre en lumière, dans notre créativité. Ainsi, il n'y a pas à interpréter l'extérieur comme *positif* ou *négatif*, mais à en révéler le *Principe*. Tant que nous interprétons l'extérieur en positif ou négatif, nous restons ancrés dans notre émotionnel.

Suivant les deux fonctions du vêtement, on peut dire qu'un double enseignement est proposé dans cette situation :

- Fonction /protection : *il n'y a pas à se protéger de l'extérieur*. Puisque **tout** ce qui nous touche parle de nous, *a du sens* et est *au service* de notre conscience. Tout ce qui nous touche est un guide permanent pour notre évolution.

- Fonction/statut social : *ce que nous sommes n'est pas ce que nous représentons* pour les autres. Nous n'avons pas à exister par rapport à autrui, une fonction ou un statut social. Notre place n'est pas *une fonction ou un rôle*, mais *ce que nous sommes, ce que nous vivons*.

Une fois encore, nous comprenons que tout événement lu selon la Loi du Principe - en l'occurrence la perte de papiers d'identité, d'un portemonnaie ou d'un vêtement- peut, comme un maître bienveillant, nous révéler, les lois fondamentales de notre évolution spirituelle.

Les objets que l'on se fait voler

Ce mois-ci, après la perte ou l'oubli d'un objet du quotidien, nous allons nous pencher sur ce qu'exprime pour nous le fait d'être confronté au vol d'un de ces objets.

Quel sens peut avoir le fait se faire dérober une chose qui nous appartient ?

Voyons tout d'abord le Principe de se *faire voler* :

- En premier lieu, si le fait de me faire voler quelque chose *me touche*, cela signifie que ce qui vient de m'être soustrait *a de la valeur pour moi*. En effet si on me dérobe par exemple, les déchets que déposés dans ma poubelle, comme ils n'ont pas de valeur pour moi, je ne serais pas vraiment touché. (Je suis même assez satisfait de savoir que tous les matins les éboueurs emportent le contenu de mes poubelles.)

- Le deuxième point concernant un vol est que *je n'ai plus en ma possession* l'objet ayant de la valeur pour moi.

- Le troisième point est que cette chose - qui avait de la valeur pour moi - est désormais utilisée par d'autres.

Nous avons ainsi tous les éléments pour extraire le Principe général : *Se faire voler un objet personnel est une invitation à reconnaître sa propre valeur ; à constater que cette valeur est reconnue par l'extérieur et qu'elle circule lorsqu'on ne la retient pas.*

Cela se relie à la prise de conscience du fait que nous sommes tous riches de *l'être unique* que nous sommes et que nous seuls – chacun de nous - pouvons réaliser cet être.

A ce sujet, je ne résiste pas au plaisir de vous citer ces extraits du magnifique discours d'investiture de Nelson Mandela : « *qui sommes-nous pour être si brillants, si formidables, si talentueux, si pleins de ressources ? (...) En fait pour qui vous prenez-vous pour ne pas l'être ? (...) Jouer les petits ne rend pas service au monde. (...)*»

Si nous subissons le vol d'un objet, retenons donc ce Principe pour en intégrer ce qu'il révèle, toujours au service de notre évolution.

Quelques exemples de vols auxquels nous pouvons être confrontés et sur lesquels nous travaillons fréquemment lors des Journées du Principe puisqu'ils sont, il faut le dire, assez courants :

Vol de son ordinateur

Lors d'une de ces journées, une jeune femme me demande ce que peut exprimer pour elle le vol récent de son ordinateur.

Pour en révéler le sens, il faut, comme toujours, commencer par définir *la fonction* de cet objet :

Un ordinateur fonctionne d'une façon binaire (0/1) comme notre mental (positif/négatif, Bien/Mal, oui / non. D'ailleurs, les programmes informatiques n'ont-ils pas été nommés *intelligence artificielle* parce qu'ils fonctionnent exactement comme notre intelligence, autrement dit, notre mental ?

Se faire voler son ordinateur a donc comme Principe l'association de deux éléments :

- *Le vol* que nous avons vu précédemment
- *le mental*

Il s'agit de *reconnaître la puissance de notre intelligence* - et de l'utiliser - ou encore, de reconnaître en nous *la valeur de notre mental*.

Je n'ignore pas que la tendance commune à beaucoup de démarches spirituelles est de préconiser la destruction du mental pour accéder à la conscience. C'est, à mon sens, une erreur profonde. En effet, c'est grâce à ce mental nous permettant de *discerner ce qui est bon ou ce qui n'est pas bon* pour la *survie* que nous sommes vivant aujourd'hui. Commençons donc par le remercier !

Ensuite, lorsque l'on comprend que les choses *n'ont pas une valeur positive ou négative*, bonne ou mauvaise, ce *discernement* est *l'intelligence mise au service de la conscience*. En d'autres termes, il nous appartient d'utiliser ce que les bouddhistes appellent notre discernement à un degré autre que celui de la seule survie animale.

Se faire voler son ordinateur parle donc de *reconnaître la valeur de son discernement*.

En résumé, si je me fais voler mon ordinateur, je peux comprendre que la vie me propose de reconnaître *la puissance de mon intelligence* et de la mettre désormais *au service de ma conscience*.

Vol de son appareil photo

La *fonction* d'un appareil photo est de *capturer la vue* d'un objet réel et de la garder en *mémoire*, donc de la *fixer* sous forme d' une *image*.

C'est un *arrêt dans le temps* pour *saisir matériellement un moment ou une chose*.

Comme si cela permettait de matérialiser un instant ou un évènement.

La disparition de l'appareil photo ne permet plus de capturer et de *fixer une vue*, ni de saisir les choses, donc d'une certaine façon, d'arrêter le temps.

On peut donc dire que c'est une invitation à *réaliser que notre valeur se révèle lorsque nous cessons de vouloir, capturer, fixer, prouver, justifier une chose ou un évènement*.

De fait, chaque fois que nous restons accrochés à quelque chose du passé, nous sommes dans la *survie*. La *vie* est l'expérimentation *permanente* de se situer à *chaque instant* en *adhérant à la réalité telle qu'elle est*, sans *aucun attachement*.

Vol de son automobile

L'automobile comme son nom l'indique est « auto » et « mobile », ce qui parle donc de la façon dont nous sommes autonomes dans notre action de vie. En effet, l'étymologie du mot automobile vient du grec *αὐτός* / *soi-même* et du latin *mobilis/mobile*, (soi/mobile) qui se relie à *autonome* (*nomos/ loi, règle/suivant sa propre loi*).

Ainsi, dans le Principe, se faire voler sa voiture, parle de *faire circuler* une valeur fondamentale qui est *la capacité d'agir par soi même en respectant ses propres lois*.

Etre autonome signifie être *libre d'expérimenter sa propre vérité, sans référence ni comparaison, c'est-à-dire hors de toute habitude de survie de notre inconscient collectif ou de toute autorité extérieure*. Et ceci sans être identifié à ce que nous sommes, ce qui signifie sans jouer un rôle ou un personnage vis- à-vis des autres.

Pour conclure, rappelons que tous les évènements qui nous touchent sont porteurs d'un Principe – une lumière - qui doit être révélée pour nous permettre d'évoluer en conscience, de même qu'il nous appartient d'expérimenter chaque instant de notre vie en nous installant dans la certitude qu'il est un présent au service de notre évolution.



LES CHUTES

Les chutes d'objet (à terre)

Dans un article précédent, nous avons parlé des chutes que nous faisons, à terre ou dans un escalier.

Il y a également tout ce que nous laissons tomber parce que cela nous échappe des mains...

Dans la tradition populaire, de nombreuses superstitions s'attachent à ce genre d'incident. Par exemple, faire tomber une fourchette annoncerait la venue d'une femme et un couteau, celle d'un homme. Si une femme enceinte fait tomber des ciseaux, on prédit qu'elle accouchera d'une fille. Renverser le sel sur la table, porte malheur.

Pour finir, on promet 7 ans de malheur à celui qui brise un miroir en le laissant tomber !

A partir de quelques exemples, nous allons voir que faire tomber des objets prend également un sens –même si différent- selon la Loi du Principe.

Tout d'abord, rappelons que *chuter*, c'est *rencontrer le sol, la terre* c'est-à-dire la *réalité concrète* et qu'il s'agit donc d'une invitation à *sortir de tout idéal ou de toute illusion*.

Faire tomber son téléphone portable.

Le téléphone est un outil de communication vers l'extérieur, que l'on porte avec soi et qui peut être utilisé n'importe où et n'importe quand (ce en quoi il est différent du téléphone fixe).

Faire tomber son téléphone portable à terre est une invitation à s'installer à chaque instant dans une communication authentique, vraie, en sortant de toute illusion.

Louise s'apprête à rencontrer son chef de service pour justifier son absence par une histoire qu'elle est en train d'inventer, lorsqu'elle trébuche et laisse tomber son téléphone portable.

Faire tomber ses lunettes

Les lunettes sont une sorte de prothèse permettant d'améliorer sa vue en la rendant plus claire, plus nette donc plus normale. Les laisser tomber est une invitation de la vie à *retrouver sa vision à soi* – authentique- en cessant d'interpréter, de déformer la réalité ou de regarder à travers la vision des autres.

Lorsque nos lunettes tombent à terre, nous pouvons nous interroger sur la part de notre vision, sur certains événements de notre vie, qui n'est pas notre propre vision, mais plutôt celle de telle personne ou de tel groupe social. Ou encore dans quelle interprétation nous sommes de la réalité : à travers quel imaginaire ou idéal regardons-nous la vie à ce moment ?

Faire tomber de l'argent

L'argent représente la richesse, donc *la valeur*.

Lorsque nous laissons tomber de l'argent -il s'agit le plus souvent de pièces de monnaies- nous *mettons la valeur à terre, c'est-à-dire dans le concret, le palpable*.

Analogiquement, il s'agit d'une invitation de la vie à *reconnaître que la valeur est dans l'authenticité, la réalité concrète et dans les petits détails du quotidien* (surtout lorsqu'il s'agit de petites pièces).

Gérard, très mécontent d'avoir eu une contravention qu'il trouve injuste pour un excès de vitesse, choisit d'aller payer son amende avec des pièces de 1 centime. En arrivant devant la caisse du trésorier, son sac s'ouvre et toutes les pièces tombent au sol. Il doit alors les ramasser une à une...

Faire tomber la télécommande

Nous sommes quotidiennement amenés à nous servir d'une télécommande. Comme son nom l'indique, il s'agit d'un outil permettant de commander -à distance- une action sur un objet éloigné. C'est donc un *ordre* que nous envoyons à un objet extérieur à nous : *un ordre pour modifier l'extérieur*.

Avec ce regard, nous pouvons nous interroger sur *l'intention* que nous avons chaque fois que nous faisons tomber la télécommande.

Une intention est une *énergie tournée vers l'extérieur* et il est juste d'avoir des intentions. En revanche, ce qui ne l'est pas est de rester « fixé » sur une intention qui nie la réalité concrète.

Albert est le maire d'une petite commune et manifestement il ne sera pas réélu aux prochaines municipales. Pendant la campagne électorale, à plusieurs reprises, il laisse tomber la télécommande de la télévision qui se brise. (Elle est maintenant réparée à l'aide de morceaux de sparadrap...)

Il fait également tomber la télécommande de son portail automatique et roule dessus avec sa voiture. Elle devient irréparable !

Faire tomber des clés à terre.

Qu'il s'agisse de celles de la maison ou de la voiture, les clés sont des outils qui permettent d'accéder à quelque chose.

La voiture représente notre autonomie et la maison, ce que nous sommes vraiment, notre intérieur, notre vérité.

Ainsi faire tomber ses clés nous invite à trouver des outils authentiques pour accéder à notre autonomie ou à nous-même.

Il est fréquent qu'au moment où nous les sortons, nos clés nous échappent des mains. Cet événement anodin peut nous inciter à nous demander en quoi nous ne sommes pas complètement authentique dans notre façon d'agir à ce moment-là.

Jérôme, 18 ans, tout juste titulaire du permis, s'apprête à rejoindre ses amis avec une forte envie de les « impressionner » en arrivant au volant d'une voiture. Son père - ayant acquis le regard de la Bioanalogie sur la lecture du sens des signes de la vie - lui fait remarquer qu'il vient de faire tomber ses clés par deux fois et lui en donne le sens.

Jérôme qui respecte beaucoup son père prend conscience de son attitude intérieure et, en échangeant avec lui, il se resitue avec plus de justesse.

En conclusion, laisser tomber un objet n'a rien de dramatique en soi et cela nous arrive si souvent que nous laissons régulièrement passer cet événement sans même le remarquer (tant que rien n'est brisé !).

Mais au regard de la loi du Principe, il s'agit d'invitations –fréquentes- à nous réajuster avec notre vérité et notre authenticité, en cessant de vouloir transformer ou déformer la réalité.

En fait, nous sommes invités -en permanence- à prendre la responsabilité d'être vrai et authentique dans notre vie de façon de plus en plus consciente.



Les chutes de personnes

Qui peut se vanter de n'être jamais tombé ?

Les chutes font inmanquablement partie de l'histoire de chacun. Ce n'est jamais agréable et il faut reconnaître qu'une sensation de ridicule ajoute souvent à la confusion lorsque d'autres personnes assistent à cette mésaventure. Ce n'est pas un hasard si les émissions télévisées de type « bêtisier » en proposent de toutes sortes !

Mais bien sûr ces chutes, comme tout ce qui nous arrive, ont un sens qu'il peut être intéressant de découvrir.

Nous allons donc nous intéresser cette fois à différents types de chutes et au regard que l'on peut porter sur elles selon la Loi du Principe.

Tout d'abord, dans le sens général, une chute est un *mouvement qui amène à la terre*.

Dans la lecture en trois plans de la Bioanalogie, la terre est liée au *concret*, au solide, **à la réalité**. Elle se relie également à l'espace, au physique et au *kinesthésique* : c'est l'Energie-Concrétisation qui parle de *ce qui nous laisse en paix*.

Or, nous ne pouvons être en paix qu'en sortant de *l'illusion du manque*, ce qui signifie *constater les choses telles qu'elles sont, sans vouloir autre chose que ce qui est là* : la réalité telle qu'elle est.

Je cite régulièrement cette phrase en séminaire parce qu'elle est essentielle - une des bases de la Bioanalogie - : « *Nous ne pouvons guérir que dans le réel* ».

Donc tout événement faisant référence à la terre, au bas, au concret, est *une invitation à sortir de l'illusion du manque et à voir les choses telles qu'elles sont, pour être en paix. Ce sont toujours des invitations à contacter notre vérité, notre réalité profonde.*

Quelques exemples de chutes :

Chute parce que le pied heurte quelque chose au sol

Analogiquement, *un objet au sol* est lié à une réalité concrète qu'il faut considérer, *un élément dont il faut tenir compte dans notre réalité concrète* et auquel nous ne pouvons pas échapper.

On peut dire que heurter du pied un objet au sol est une invitation à sortir de sa « schizophrénie », au sens étymologique et non psychiatrique du terme : Le sens premier du premier terme « σχίζειν » (*schizein*) est *fractionnement*, et « φρήν » (*phrèn*), l'esprit, donc *fractionnement de l'esprit*. Comme si une partie de nous isolait une partie de la réalité concrète.

« En toute bonne foi », Antoine a oublié le rendez-vous qu'il avait avec son directeur en fin de journée afin de lui rendre des comptes sur ses résultats professionnels peu satisfaisants.

En quittant son lieu de travail, il heurte une pierre dans la cour et tombe.

La vie l'invite ainsi à ne pas occulter la rencontre avec son directeur (pierre) et de voir –concrètement- les choses telles qu'elles sont (chute au sol).

Glisser sur le sol gelé et tomber

Il s'agit d'une notion un peu différente puisque la chute se fait après avoir glissé sur un sol gelé.

Glisser, c'est se laisser aller, emporter, en lâchant tout contrôle.

C'est donc une invitation à sortir de tout attachement et de toute sécurité.

D'autre part, la chute sur le sol *froid* est une invitation à rencontrer la réalité concrète en cessant d'attendre un accueil chaleureux de l'extérieur.

Laurence est une idéaliste prête à nier ses besoins et ses envies pour éviter les conflits humains tant sur son lieu de travail qu'en famille.

Sa chute sur la glace l'invite à cesser de vouloir gérer les relations sociales dans le but d'y amener une illusion de chaleur et/ ou de bienveillance.

Chute dans l'escalier droit

Le sens bioanalogique de l'escalier est très intéressant. En effet, un escalier est une oblique, c'est-à-dire la *rencontre* d'une horizontale et d'une verticale. Analogiquement c'est la *rencontre* entre le temps et l'espace et, plus concrètement, entre l'ovule et le spermatozoïde. Il parle donc de notre *conception, de notre identité biologique*.

En Bioanalogie, l'identité biologique se relie à *l'action juste*.

C'est la raison pour laquelle une *chute dans l'escalier* est une invitation à être dans une *action juste qui respecte notre vérité, dans la réalité concrète*.

Alors qu'elle quitte sa maison pour aller chez ses parents, Virginie rate la première marche du premier étage, dévale l'escalier et se retrouve assise par terre au rez-de-chaussée.

Ce dimanche-là, alors qu'elle avait prévu une journée de plein air avec ses amis, elle répondait -comme bien souvent- à la demande de ses parents de venir déjeuner avec eux car une vieille cousine était de passage. En fait, elle n'était pas dans une action juste par rapport à sa vérité.

Chute dans un escalier en colimaçon

La forme de l'escalier nous donne des informations supplémentaires. Par exemple, dans un escalier en colimaçon, il y a un mouvement d'enroulement autour d'une verticale.

La verticale, nous l'avons vu, est liée au temps, à l'ordre, à la décision, aux repères.

Le mouvement autour de l'axe se relie à la « re-volte » au sens premier, qui est de faire un tour complet –une volte- et pour revenir à soi.

La chute dans l'escalier en colimaçon est une *invitation à la révolte*, ce qui signifie ne plus subir les événements extérieurs, mais en prendre la responsabilité et découvrir en quoi ils sont au service de notre évolution.

C'est exactement le chemin proposé par la Bioanalogie et la loi du Principe.

Noémie qui a toujours les nerfs à « fleur de peau » est très réactive par rapport aux événements extérieurs.

Un jour, sur son lieu de travail, elle reçoit un courrier interne assez désobligeant. En fait, il s'agit d'une erreur, ce courrier était adressé à une de ses collègues, mais Noémie reste dans l'idée que c'est pour elle. Elle emprunte l'escalier -en colimaçon- qui conduit au bureau de l'émetteur du courrier et fait une chute jusqu'en bas de l'escalier.

Il s'agit ici d'une invitation à assumer la responsabilité de sa vie en cessant de mettre la cause de sa souffrance à l'extérieur de soi.

En résumé, quelle que soit notre façon de tomber, cela nous parle toujours de réalité, telle qu'elle est et de contact avec notre vérité profonde.



« Vivre, c'est une expérimentation ! »

Vous désirez en savoir plus sur les produits et services de Bioanalogie :

[Visitez notre boutique pour y découvrir :](#)

[Les « Principes de Juliette »](#)

Chaque semaine, un enseignement interactif en ligne pour **apprendre à déchiffrer les évènements du quotidien** selon la Loi du Principe. Une application concrète du livre L'Evidence, de cet e.book.

Nous déchiffrons ensemble un évènement concret par semaine en partageant nos réflexions sur le forum. Ensuite, vous accédez à l'interprétation faite par Jean-Philippe Brébion, en vidéo, accompagné d'un enseignement.

— [Fréquence Sonore](#)

Votre jour de naissance détermine l'une des 36 Clés chiffrées d'incarnation de votre « Empreinte de naissance ».

À partir de ses travaux sur « L'Empreinte de l'Âme » Jean-Philippe Brébion a demandé à Éric Savard, musicien, réalisateur, de concevoir une gamme de 9 notes à partir de la fréquence de 27 mois correspondant à la fréquence humaine de l'Empreinte de naissance. Ils ont ainsi réalisé ces musiques de l'âme sorte de signature vibratoire.

C'est une expérience unique que d'écouter votre résonance !

Vous pouvez écouter l'extrait de votre fréquence sonore.

— [Les Conférences](#)

✓ [Conférence : L'Empreinte de naissance](#)

En Février 2004 paraissait le livre de « L'Empreinte de naissance ».

Cette découverte fondamentale de Jean-Philippe Brébion s'inscrit dans l'évolution de pensée et les découvertes de la physique quantique.

L'Empreinte de naissance a elle même un champ morphogénique, révélant un Inconscient de l'humanité et un inconscient personnel.

Il faut considérer « L'Empreinte de naissance » hors de toute chronologie et de toute causalité. Elle nous fait découvrir un cycle biologique unique de 27 mois.

✓ [Conférence : La Loi du Principe](#)

... ou comment apprendre à lire les signes de la vie

Après plus de trente années d'enseignement, Jean-Philippe Brébion a mis en mots la Loi du Principe dans son livre « **L'Evidence** ». Dans cette conférence il nous propose une véritable révolution dans la façon de vivre les événements de la vie, un saut dans l'inconnu qui nous permet de sortir du clivage, de la dualité. Nous pouvons enlever le poids aux événements et être en paix dans à la réalité de notre existence en devenant pleinement auteur de notre vie.

✓ [Conférence L'Approche Quantique de la Bioanalogie](#)

(en 2 parties)

L'Evolution de la conscience humaine va de pair avec les découvertes des lois de la nature et de l'évolution scientifique.

La Bioanalogie est une approche simple et en même temps engageante de réalisation de soi et de développement personnel qui s'inscrit parallèlement aux découvertes de la physique quantique.

Le but de cette conférence a pour objet de montrer à quel point le cheminement intérieur passe par une voie qui n'est pas accessible à la pensée rationnelle comme les découvertes de la physique quantique.

— [Agenda de l'Âme](#)
(année civile ou scolaire)

La clé de conscience sert à révéler personnellement la structure de l'énergie à disposition pour intégrer l'énergie de chaque jour. Afin de faciliter l'accès et la lecture de ces clés l'agenda est édité en version numérique pour qu'il vous accompagne partout.

Utilisable sur ordinateur, tablette, Smartphone il est aussi imprimable.

Il sert donc à révéler à chacun l'enseignement du jour qui est à mettre en conscience. C'est un outil intime de réflexion, de méditation personnelle.

— Les livres de Jean-Philippe Brébion

✓ L'Empreinte de naissance

Ce best seller de Jean-Philippe BREBION présente sa découverte fondamentale : L'Empreinte de naissance.

Le livre présente la Bioanalogie qui est un concept qui se structure à partir de l'imprégnation embryonnaire faite du vécu et ressenti des parents pendant les 18 mois avant la naissance et les 9 mois après la naissance. Cette imprégnation s'appelle « L'Empreinte de Naissance » .Elle détermine un cycle de 27 mois qui va se répéter durant toute la vie d'une façon analogique, représentant la structure archétypale de notre fonctionnement.

✓ L'Empreinte de l'Âme

« L'Empreinte de l'Âme » est la suite logique de « L'Empreinte de Naissance » et révèle l'existence d'une clé chiffrée individuelle exprimant l'archétype de notre incarnation.

Elle nous conduit à bouleverser notre vision personnelle de l'univers et donne une autre lecture du sens biologique de la vie en ouvrant un regard différent sur nos programmes de naissance.

Au delà de notre inconscient personnel et familiale, cette clé révèle 36 archétypes de fonctionnement de l'inconscient collectif humain.

✓ **L'Évidence ou La loi du Principe**

Ce livre vous propose une vision renversante de l'univers un regard qui ne passe par aucune croyance, aucun dogme, aucune vérité extérieure à vous-même.

Il vous dit comment être en paix, en accord avec vous et avec le monde, en étant votre propre guide.

C'est une attitude faite d'un constat qui transforme radicalement et définitivement votre vie.

En lisant ce livre et constatant l'Évidence, vous devenez le créateur de votre vie !

✓ **Les Quatre Vérités de notre Naissance**

(En lien avec Les Quatre Nobles Vérités du Bouddhisme)

Suite à sa rencontre avec le bouddhisme et le texte fondateur que sont les « Quatre Nobles vérités du Bouddha », dans son dernier livre Les Quatre Nobles Vérités de Notre Naissance, il lui a semblé passionnant de les considérer en parallèle avec les quatre Lois ontologiques de notre naissance inscrites dans les quatre dates de notre Empreinte de Naissance.

— Calculs des **Arbre de la Clé de naissance**

Ce service d'abonnement est destiné essentiellement **aux personnes étant déjà initiées aux clés** (soit par un séminaire, soit par la lecture du livre de l'Empreinte de l'Âme).

Il permet le calcul brut des arbres de clés sans explication ni l'interprétation.

Non seulement, il permet le calcul de l'arbre de la Clé de naissance, mais aussi l'arbre de votre clé de conscience au quotidien, les Arbre des Clés de rencontre, des Clés de conscience d'un événement, et une définition du sens des nombres.

— École de Bioanalogie

Vous désirez devenir **Bioanalyste Consultant et/ou Enseignant** en lien avec les Clés de naissance. Cliquez : École de Bioanalogie

— Séminaires proposés par :

✓ Jean-Philippe Brébion,

- [En Europe](#)
- [Au Canada](#)
- [En Italie](#)

✓ Par nos Bioanalistes Consultants/Enseignants accrédités.

- **Séminaire : Découvrez les Clés de naissance.**

Ce séminaire est en lien avec le livre : Empreinte de l'âme.

- **Avoir une consultation** en lien avec votre Clé de naissance.

[Pour entrer en contact avec un formateur accrédité Cliquez](#)

Contact :

Bioanalogie International Inc.

C.P. 159, Succursale Haute-Ville

Québec, Québec, G1R 4P3

À partir du Canada : (+1) 418 353-2019

À partir de l'Europe : (+33) 970 46 51 13

contact@bioanalogie.com

<http://www.bioanalogie.com>